

**Interventions de Daniel Olivier - Psychanalyste
Les 18 octobre et 22 novembre 2003**

En tant qu'Analyste j'ai à écouter :

- > des enfants dans le cadre des consultations.
- > des parents dans le cadre de groupe de paroles de parents
- > des enseignants dans le cadre de groupe d'analyse de pratique

Mon propos aujourd'hui en quelque sorte consiste à croiser ces expériences, en tentant de restituer la parole de chacun, de sorte qu'il puisse se tisser des pistes de réflexion qui n'excluent pas tout ou une partie des personnes concernées.

Aussi, nous aborderons tour à tour:

- **Les castrations symboliques comme conditions d'accès à l'apprentissage**
- **Que peut-on comprendre de l'échec de l'apprentissage - Apprendre et savoir**
- **Identification des places de chacun**
- **Une vignette clinique : Paul**

L'enfant - sa famille et l'école

L'enfant :

Dans le cadre de la construction du sujet : Le temps de l'école, notamment des apprentissages fondamentaux, se déploie entre 5/6 ans et 10/11 ans ; autrement dit pendant la période de latence (sommeil = enfance)

Qu'est ce qui permet que cette période se mette en place ?

- Par quelles étapes est-elle anticipée ?
- Quelle est sa fonction quant à la régulation de l'adolescence ?

La disponibilité psychique comme organisatrice d'une perméabilité aux apprentissages.

Pour le «sujet» qui nous intéresse, je vous parlerai de ces enfants et/ou adolescents qui viennent consulter sur le conseil voire l'injonction du milieu scolaire, c'est parfois même une des conditions de maintien d'un enfant dans telle ou telle structure scolaire..

Cependant entre l'identification de la difficulté scolaire, les différents «baptêmes» de la difficulté scolaire (dyslexie, dysphasie, dyspraxie, dyscalculie, dysorthographe, dysgraphie), qu'est ce que c'est que cette famille qui n'est pas fichue de compter jusqu'à dix et la consultation chez le «psy» ; beaucoup de gens sont intervenus, ont travaillé remarquablement en général, tout en souhaitant passer le relais, je dirai que ces professionnels ont l'intuition de la nécessité de prendre la question autrement.

Pour ces difficultés, l'adresse a été faite au médecin, rééducateur, psychologue scolaire.

Il me semble que nous pourrions caractériser l'intuition de ces professionnels autour de l'identification d'un manque de disponibilité psychique.

Cette disponibilité psychique sollicitée à l'enfance est produite par une succession d'étapes à la petite enfance et demeure à maintenir.

Les castrations symboliques et humanisantes sont contemporaines de la petite enfance et de ce point de vue reviennent aux parents, lesquels parents peuvent être soutenus dans cette tâche mais pas éclipsés (cela pose d'ailleurs avec acuité la question de la scolarisation précoce).

La castration chez Françoise DOLTO comme conditions d'accès à la latence

- nous naissons tous prématurément
- >>> fonction d'aimance : prématuré = couveuse
- fonction maternelle au risque de la fusion
- >>> fonction de séparation favorise le rejet
- fonction paternelle au risque du rejet

Paradoxe de la fonction parentale

une distance suffisamment bonne : la castration

les conditions du don de la castration

les différentes castrations

les castrations ne peuvent s'effectuer sans parole = perspectives développementales

La castration est à concevoir comme un interdit opposé à une satisfaction auparavant connue mais qui doit être dépassée, déplacée.

L'idée que la loi n'est pas seulement répressive mais aussi initiatrice, promotionnante, libératrice et sublimatoire. La castration en interdisant certaines réalisations du désir, oblige et libère les pulsions vers d'autres moyens, d'autres rencontres, délaissé un mode de satisfaction éprouvé jusque là pour accéder à un jouir plus élaboré.

La castration ombilicale : césure du cordon, castration

Nourriture vint par la bouche, partition physique du corps. Milieu liquide : milieu aérien. Concomitante de la naissance et fondatrice. Sortie quitter les parents, quitter l'enveloppe, oxygénation passive, passif nutritif. Vie greffée sur le placenta maintenant sur l'air.

La castration orale

Sevrage, désir du sein interdit, privation imposée au bébé de cannibalisme. Lait à la mère, à l'enfant, un interdit de corps à corps et dynamise le désir de parler. Pulsions orales barrées : transmuter dans un comportement langagier : effet symbolique de la castration orale.

La castration anale

Séparation avec la mère pour la dépendance des besoins excrémentiels fin du parasite physique : entrée dans l'agir, autonomie motrice, repérage des limites.

La sublimation du plaisir anal entraîne que l'enfant devient industriel et ludique. Séparation entre la mère et l'enfant pour le «faire». Ni dressage, ni mutilation du désir :

reconnue comme sujet, pulsion barrée. Castration primaire entre anale et oedipienne.

pénis du garçon atout au jeu du désir mais le fait qu'il manque chez la fille et sa mère l'angoisse : deuil d'une identification possible à la mère, garçon sans enfant.

Chez la fille manque du pénis inquiétant engendre t'envie du pénis, ne pas avoir de pénis : pouvoir devenir maman.

La castration oedipienne

La résolution de cette période bloque l'effervescence pulsionnelle (fin de la sexualité infantile). L'ensemble de l'énergie est disponible pour l'attention, la concentration et le relâchement nécessaire à une élasticité cognitive.

Sinon nous observons des enfants décrits comme :

- instables,
- ailleurs,
- hyperactifs,
- sans mémoire,
- tracassés

Que peut on en comprendre de l'échec de l'apprentissage

Cela renvoie évidemment à l'extraordinaire singularité de chaque sujet, chaque histoire familiale, qu'il va s'agir de détricoter. Cependant comment pour notre réflexion commune dégager quelques pistes ? Autrement dit : que nous apprennent les enfants qui n'apprennent pas ?

Il est clair qu'ils nous apprennent beaucoup étant entendu que le mouvement même de la psychopathologie psychanalytique étant de partir du variant ou du pathologique pour remonter au «normal» ou à l'habituel, les difficultés ou les troubles de l'apprentissage sont donc de ce fait très informatifs quant aux conditions normales de celui-ci.

Apprendre correspond à une activité qui s'intègre dans le champ plus général de la croissance et de la maturation psychique, ainsi l'acte d'apprendre se situe à l'exacte interface entre d'une part l'équipement neurologique et cognitif de l'individu et d'autre part son environnement psychologique relationnel (affectif, familial, social, culturel)

Apprendre = se joue d'abord la question des sublimations

Elles visent à permettre la transformation progressive de la curiosité sexuelle, en curiosité intellectuelle avec tous les risques que l'inhibition de l'une peut faire courir à l'autre.

Comme on le sait, la curiosité n'est un défaut que lorsqu'elle est déplacée ou replacée sur son terrain sexuel d'origine, sinon elle joue dans un deuxième temps un rôle moteur considérable dans la mise en place des processus de pensée et de symbolisation.

Ce déplacement concerne aussi la thématique œdipienne.. Dans ce sens qu'elle sert de fil rouge à la capacité d'apprendre avec tous ses mouvements d'agressivité de rivalité, de séduction mais aussi de régression parfois quand les notions pulsionnelles se font trop fortes ou se trouvent vécues par l'enfant de manière trop dangereuses.

En réalité l'impact de cette dynamique œdipienne s'avère indissociable de la question du narcissisme et de l'estime de soi.

Accepter les compétitions avec les images parentales, accepter de les égaler voire de les dépasser tout ceci joue le plus souvent un rôle moteur incitatif mais tout ceci n'est pas facile.

Il s'agit au fond d'apprendre pour conquérir l'amour de ceux à qui on veut plaire et également d'apprendre pour se plaire.

Le succès de cette entreprise dépend finalement d'un équilibre subtil en un certain degré de désidéalisation des images parentales primitives puisqu'on ne lutte pas contre des saints ou des héros, un écart entre le moi et l'idéal du moi qui n'altère pas l'estime de soi (surmoi) et enfin une sécurité de base suffisante qui permette d'affronter sans trop de crainte les conflits pulsionnels et la lutte pour le succès.

Toutes ces problématiques peuvent en outre, on le sait, se déplacer sur la fratrie avec les inhibitions ou les stimulations que peuvent susciter les échecs ou les réussites d'un aîné ou d'un cadet. A tout cela on peut ajouter tout le poids des mandats transgénérationnels familiaux inconscients qui peuvent en quelque sorte condamner l'enfant à l'aisance ou au fiasco.

A titre d'exemple

Le rôle des «non-dits »

Une place doit être faite au rôle du non-dit, des secrets de famille, des squelettes dans les placards. Il est probable que dans un certain nombre de cas, au-delà du rôle dans la structuration et de l'organisation du groupe familial, ces non-dits peuvent avoir un rôle entravant au niveau de l'enfant à l'égard de ses possibilités d'apprendre.

Comment apprendre quand il est interdit de savoir ?

Cependant il serait naïf de penser que la mise au jour brutale et inconsidérée de ces faits de vie puisse avoir automatiquement un effet favorable sur l'efficience scolaire de l'enfant. Tout est question de tact, de timing et de savoir faire.

Pour clore cette approche œdipienne de la dynamique des apprentissages, le maillon essentiel apparaît être l'identification de l'enfant aux rapports que les adultes entretiennent eux même avec leur propre psychisme, leur désir de savoir et leur capacité d'apprendre. Ce qui revient à insister une nouvelle fois et autrement sur l'effet des rencontres et sur la qualité du monde adulte que nous présentons à nos enfants pour qui vivre, penser et apprendre ne constitue jamais une « robinsonnade » qui se jouerait en vase clos. «Bernard Golse»

Apprendre et savoir

L'important n'est pas de tout savoir mais de tout pouvoir comprendre. Virgile disait déjà « on se lasse de tout, sauf de comprendre ». Ce qui fait la place au plaisir de la surprise et de l'inédit dans la question des apprentissages.

La surprise et l'inédit, cependant participe à l'inconnu. Lequel on le sait fait fuir. Nous préférons parfois le connu d'une souffrance déjà là ou déjà rencontrée à l'hypothétique et énigmatique plaisir à venir ! (masochisme...)

Ainsi pourrions nous avancer que dans certains cas, seul le plaisir personnel du pédagogue à affronter l'inconnu peut aider certains enfants à admettre que l'inconnu n'est pas inconnaissable et dangereux. Les apprentissages deviennent des modalités d'appréhension du monde. Appréhension à comprendre au double sens : saisie et crainte.

Telle est la base du conflit Si fréquent entre le désir de savoir et la crainte d'apprendre.

Vouloir savoir est une chose, accepter d'apprendre en est une autre qui suppose d'assumer un temps de suspend, un temps de vulnérabilité entre le moment où on lâche un tant soit peu ce que l'on sait et où on ne tient pas encore ce que l'on cherche à acquérir. Temps intermédiaire ou se réactive tout le jeu des pulsions partielles mais qui joue comme une béance qui confronte le sujet à la relation d'inconnu (retour des premières castrations).

Transfert

Cela pose la question des enjeux transgénérationnels liés à toute fonction d'éducation et d'enseignement.

N'était ce pas la capacité d'entraînement de support identificatoire de tel maître ou de tel enseignant qui puisse engager un élève, un enfant dans cette bascule vers l'inconnu, des nouveaux apprentissages.

Cela pose la capacité pour l'institution scolaire et pour les personnes qui l'incarnent de mettre en place dans leur enseignement les conditions de possibilité de respect de la prise en charge de l'extraordinaire singularité de chaque élève notamment les plus en difficultés.

Identification des places de chacun

Enfants - Parents

Mise en place d'une distance suffisamment bonne qui organise une délégation de l'instruction à l'enseignant.

Accepter de comprendre ce qu'il relance en nous de notre propre scolarité, enfance et adolescence

Parents - Enseignants

Devenir un partenaire complémentaire et non intrusif

Pour les parents s'intéresser sans «rejeter» le temps scolaire

A titre d'exemple, la lecture et son apprentissage : l'instituteur organise l'apprentissage en s'appuyant sur une méthode, le parent participe à cet apprentissage en partageant le plaisir de la lecture avec son enfant.

Une vignette clinique : Paul - un enfant âgé de 7 ans.

La question de cette consultation a démarré suite à l'appel d'une orthophoniste me disant qu'elle avait en travail depuis plusieurs

semaines un garçon prénommé Paul pour des raisons d'extrême lenteur et des difficultés à mémoriser les leçons apprises, leçons apprises qui tournent autour de l'écriture et la lecture. Cette dame m'explique qu'elle a fait un certain nombre de séances et qu'elle a le sentiment que le travail s'effectue correctement pendant ces séances mais qu'à la séance d'après il y aurait comme une sorte d'oubli, d'impossibilité à conserver quelque chose de l'acquisition de la séance précédente. Son intuition est qu'il n'est pas tout à fait question d'un dysfonctionnement cognitif mais plutôt d'un «embarras» pour reprendre son mot, d'un embarras psychique, et donc elle se retourne vers moi en me disant «je pense que vous pourriez peut être faire quelque chose de telle façon que moi je puisse reprendre mon travail, mais actuellement il me semble que je suis dans une impasse»..

Voilà l'indication qui m'a été faite pour organiser la rencontre avec Paul.

Quelques jours après un contact téléphonique bref avec sa mère, je reçois Paul en compagnie de sa mère, (son père dont j'avais demandé la présence était absent pour des raisons de travail..). Cette mère me présente la situation de façon assez semblable à ce qui m'avait été évoqué par l'orthophoniste ; à savoir que Paul est donc en difficulté autour de la lecture et de l'écriture. Elle m'explique de la même façon que ponctuellement les choses semblent fonctionner et puis dans de l'après coup de l'apprentissage il y aurait comme une sorte d'évaporation et de disparition des acquisitions fragilement mises en place. Ce qu'elle nomme donc une difficulté de mémorisation. Elle note de la même façon que l'avait pointé l'orthophoniste un très grand engagement de Paul dans le travail, que ce soit dans le travail auprès de l'orthophoniste ou dans le travail scolaire, dans les deux voies et y compris d'ailleurs en classe où la maîtresse confirme l'implication de cet enfant dans le désir d'apprendre et l'envie de progresser. Pendant l'entretien, Paul confirme les propos de sa mère et lorsque que nous nous retrouvons seuls tous les deux, il évoque cette scolarité qui est un petit peu compliquée, les séances de devoir qui sont un peu compliquées et il passe très vite -et je l'encourage en la matière- à parler de son quotidien et notamment de ses loisirs qui tournent autour du football et puis de son activité, je dirai d'extérieur, c'est à dire les jeux à l'extérieur avec ses copains et puis aussi un certain nombre de temps passé avec son père en moto, en balade ici ou là..

Donc un garçon tout à fait conciliant, tout à fait dans le travail, tout à fait désolé de la difficulté dans laquelle il est, et dans laquelle il semble mettre un peu tout le monde puisque quand même cela crée une certaine effervescence dans la famille cette difficulté scolaire et donc nous partons sur cette idée de se rencontrer à plusieurs reprises.

Je ne rentre pas dans le détail des séances qui ont suivi et qui se sont déroulées de façon, je dirai positive, au sens où l'implication de Paul ne s'est pas démentie que ce soit à travers la pâte à modeler, le dessin ou tout simplement sa propre parole.. Il essaie d'inventorier, de témoigner de son vécu, de ses sentiments, et les choses se déplient progressivement..

Après quelques semaines je reçois un appel du père légèrement agacé me demandant où j'en suis avec son fils témoignant de l'apparente lenteur des résultats de mon travail. Je lui propose de me rencontrer, invitation qu'il accepte assez rapidement. Quelques jours après je reçois ce père seul, qui me confirme, je dirais, son expectative par rapport à mon travail voire sa légère hostilité envers le monde des psy. Il m'explique que Paul est tout à fait coopérant pour venir mais que cela ne semble pas significatif du point de vue des résultats. Donc dans un deuxième temps comme je le fais assez souvent, après l'avoir laissé parler, je lui pose quelques questions sur son actualité à lui et puis progressivement on en vient à parler de son enfance, de son adolescence et de sa scolarité.

Cet homme est artisan, il m'explique qu'il a fait une scolarité un petit peu chaotique et notamment pour une raison tout à fait particulière qui était sa difficulté et qui l'est encore d'ailleurs, de mémoriser. Il m'explique que malgré tout il a obtenu un C.A.P. pour devenir artisan dans le monde du bâtiment et il m'explique qu'il a trouvé une astuce pour s'ajuster par rapport à sa difficulté : Après chaque réunion du matin il se précipite dans sa voiture et il recopie pratiquement par coeur l'ensemble des éléments qui ont été apportés par le chef de chantier de telle sorte que si sa mémoire est mise en défaut il a toujours la possibilité de reprendre maille, en quelque sorte, avec ses notes.

Voilà, je ne sais pas si à ce moment là il fait un lien quelconque avec son fils, mais moi je le laisse un petit peu sur cette idée ouverte et la discussion aidant les choses se sont un petit peu assouplies et donc on se quitte avec cette idée qu'en quelque sorte il me laisserait encore du temps si j'osais cette expression.

La séance d'après, Paul effectue en modelage, donc en pâte à modeler un éléphant, un éléphant avec trois couleurs. Et contrairement à mon habitude à la fin de la séance au lieu de rempoter en quelque sorte les modelages après les avoir, je dirais, détruits.. devant, je dirais, la beauté de la réalisation de Paul et contre toutes habitudes je lui propose de le garder en le gardant ce jour où il quitterait cet endroit il pourra l'emmener avec lui. J'ai donc déposé cet éléphant tricolore dans la vitrine d'un meuble qui est dans mon cabinet.

Quelques séances plus tard, la mère qui disait toujours un petit mot à la fin, est venue témoigner d'une modification significative dans le travail scolaire de Paul et notamment des remarques très positives de la maîtresse : il semblerait que quelque chose se soit débloqué du côté de sa difficulté de mémoriser et donc les effets de cela a pu produire sur son amélioration quant à sa lecture et à son écriture. Les semaines ont suivi et très rapidement cette modification et cette amélioration se sont confirmées de telle sorte que nous avons convenu avec les parents de suspendre voir de mettre un terme à notre travail. Le rendez vous fut pris pour la fin de l'année scolaire à la mi-juin pour faire un peu le bouclage de ce travail en présence de Paul et de ses parents.

Quelques jours avant ce rendez-vous, appel téléphonique du père qui m'explique que pour une raison professionnelle il me peut se rendre au rendez-vous, mais il me demande si je peux le recevoir quand même quelques jours auparavant. Bien évidemment j'accepte cette proposition et je le reçois.

Donc nous discutons avec ce monsieur qui m'explique qu'il est tout à fait ravi des progrès de Paul de cette modification dans son attitude et dans ses capacités scolaires ; témoigne un petit peu de nouvelles approches ou de l'évaluation de son point de vue du travail que je pouvais effectuer et puis parle tout simplement de son soulagement et qu'il voulait en témoigner personnellement, que c'est pour cela qu'il avait demandé à me rencontrer.. Voilà, je l'ai donc laissé raconter un peu son affaire et puis au moment de se quitter il passe devant le meuble vitrine et il tombe en arrêt devant l'éléphant tricolore. Et là 'i' ai senti quelque chose de l'ordre véritablement du bouleversement chez cet homme qui regardait pétrifié cet éléphant et d'un regard suffisamment appuyé pour que je me permette de lui demander ce qu'il se passait.

Il me dit «*Ecoutez, c'est tout à fait stupéfiant, mais figurez vous qu'il y a peut être maintenant un plus de 25 ans, j'étais en CE2 j'avais fait un éléphant avec exactement ces couleurs, ces mêmes couleurs, il représentait à peu près la même forme, enfin c'est une copie conforme, c'est tout à fait étonnant et c'est d'autant plus étonnant que la maîtresse l'avait mis dans une armoire avec une vitrine qui ressemblait en tous points à la votre* » et il ajoute «*je me souviens parce que moi, je voulais le ramener à ma mère, je voulais le ramener chez moi et la maîtresse n'a pas voulu. Elle a dit qu'il resterait ici et que je ne le récupérerai pas !* »

Et en même temps que cet homme s'exprimait et parlait, il a commencé, je crois à réaliser et donc je lui ai simplement demandé si il avait une petite idée sur qui avait pu faire cet éléphant. Voilà, et là dessus il m'a dit «*j'imagine que c'est Paul..* » je lui ai confirmé «*c'est Paul qui a fait cet éléphant et à cette occasion d'ailleurs je lui ai proposé de l'emmener à l'issue de notre travail et comme vous le savez c'est la semaine prochaine que ça s'arrête et donc Paul reviendra avec son éléphant*».

La semaine d'après j'ai reçu Paul avec Sa mère et nous avons bouclé notre séquence de travail. Nous avons pris un rendez vous téléphonique vers la fin septembre pour que cette mère puisse me dire un petit peu comment les choses allaient, puisque comme vous le savez le mois de septembre est souvent l'occasion d'évaluations pour les enfants et les élèves.

J'ai reçu un appel fin septembre de cette femme me disant que Paul avait entamé brillamment son année scolaire et que les choses étaient vraiment en place et elle en était plutôt satisfaite...

Voilà cette petite vignette. Chacun peut en faire son interprétation, chacun peut en trouver le sens.

Daniel OLIVIER
Psychanalyste

[Retour à la page précédente](#)